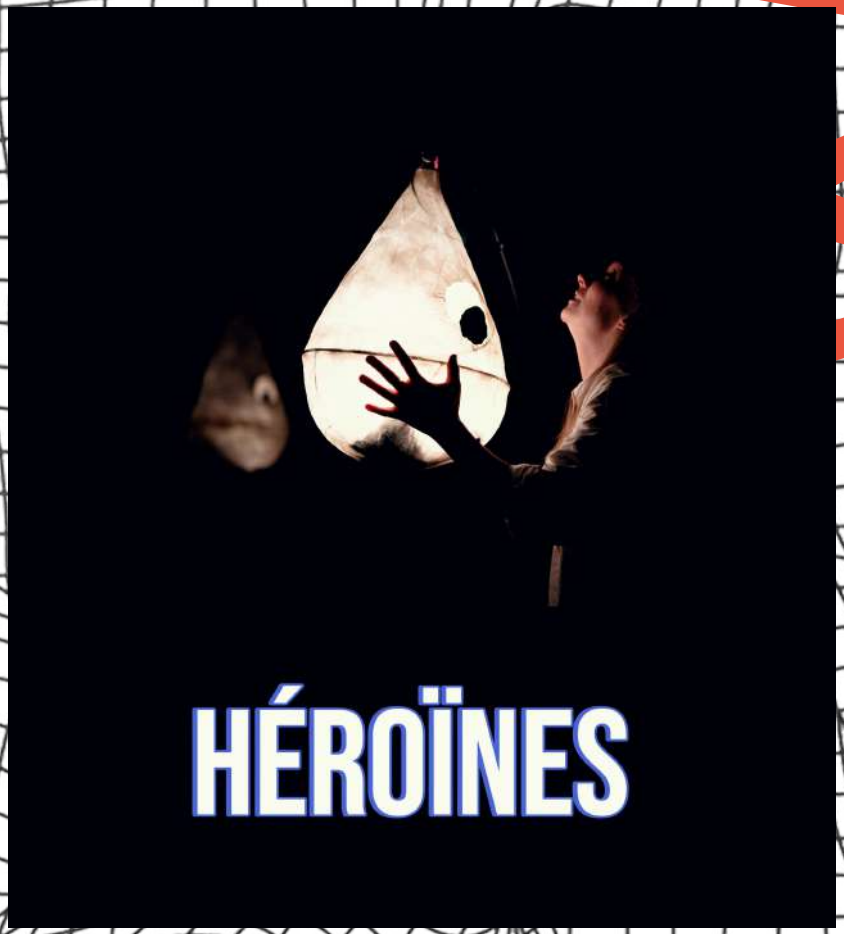
HÉROÏNES



De : Joséphine Chaffin
Mise en Scène : Juliette Rizoud

Cie Bam
bande à mandrin

TABLE DES MATIÈRES

Résumé P.3

Note d'intention : Juliette Rizoud P.4

Note d'intention : Joséphine Chaffin P.5

Extrait du texte P.8

Équipes P.9

Contact P.10



RÉSUMÉ

Dans une unité néonatale, Pénélope veille son bébé né grand prématuré. Pour le tenir en haleine et le garder en vie, elle lui raconte des histoires. Elle lui retrace les destins de ces femmes qui, comme les hommes, ont marqué leur époque et bouleversé leurs contemporain.e.s, mais qu'on a injustement oubliées ou méconnues. Marie Marvingt, Irena Sendler, les suffragistes, la grande reine Frédégonde... Nuit blanche après nuit blanche, Pénélope revisite toute notre Histoire.

C'est un combat contre la montre et pour la vie : car le médecin a prévenu Pénélope, son bébé n'a plus que quelques jours pour faire son retour à la surface avant que son état ne se dégrade.

Dans ce récit choral et sororal, mille et une voix se mêlent pour éclairer la vaste face cachée de l'Histoire, qu'il est urgent de (re)découvrir.

Une épopée à la fois magique et documentaire, ludique et tragique, qui fait voyager toutes les générations de l'intime au politique.

Durée estimée : 1h25

Dès 12 ans





NOTE D'INTENTION : JULIETTE RIZOUD

Ce projet est né grâce ma fille âgée seulement de 8ans, Ninon, qui, un jour, en revenant de l'école m'a confié que l'un de ses petits camarades l'avait «traitée» de garçon manqué et qu'elle lui avait répondu qu'elle était, au contraire, une fille très réussie. Pourquoi dès lors qu'une enfant préfère avoir les cheveux décoiffés, se sent mieux dans un pantalon large et un T-shirt dinosaure, qu'elle préfère être Robin des bois plutôt que Marianne, serait forcement ratée, manquée; comme a pu naguère le formuler Aristote: «Les femmes ne sont pas seulement différentes: modelage inachevé, homme manqué, elles sont incomplètes, défectueuses. La femme n'est qu'un vase dont on peu attendre seulement qu'elle soit un bon réceptacle.» Cette pensée a façonné pour longtemps la croyance d'une différence entre les sexes. Mais comment cette pensée a pu traverser le temps, comment cette pensée a pu se normaliser, au point que cette expression « garçon manqué » se soit installée dans notre quotidien sans écorcher nos oreilles? Cette jeune fille de 8 ans, à l'aube de sa vie de femme, a éveillé ma conscience: «être un garçon manqué» qu'est ce que cela veut dire au juste? Quelle trace laisse ce genre de phrase dans la mémoire de toutes ces jeunes filles?

Dès lors, une multitudes de questions ont traversé ma fille: «Y avait-il des femmes à la préhistoire puisqu'on ne parle que d'hommes préhistoriques ? Pourquoi dit-on l'homme avec un grand H lorsque nous parlons de l'humanité, les femmes n'en font pas partie ? Pourquoi dans notre langue le masculin l'emporte toujours sur le féminin? En cas de mixité : «ils» dissimule «elles». Comment donc savoir le rôle des femmes en cas de grève mixte par exemple?»

Ce petit bout de 8 ans m'a mis face à une réalité que moi-même, femme, active, mère, artiste, je ne percevais plus, perdue dans une habitude, un sexisme insidieux. Je l'ai sentie orpheline, non pas de père ou de mère, mais de modèles, d'ancêtres, d'une mémoire collective. Elle avait le besoin de comprendre d'où elle venait et qui étaient ses mères depuis la nuit des temps.

Qu'est-ce qu'on perçoit quand, petite fille, on ne nous raconte que l'histoire des hommes ?

Alors, je suis partie à la recherche de ces femmes, à la recherche de cette mémoire dont nous avons toutes et tous besoin. Comprendre pourquoi ces femmes qui ont fait l'histoire en sont complètement effacées? C'est ainsi que ce projet Héroïnes est né. Le théâtre est mon langage, l'art est un outil d'information tout aussi impactant que les médias ou les réseaux sociaux. Il faut amener les enfants d'aujourd'hui à s'interroger sur l'importance de reconstituer l'histoire. Sortir enfin de ce monde confidentiel, imprécis.

En tant qu'artiste, femme, mère de trois jeunes filles, je ne peux plus être passive face à cette disparition des femmes dans les manuels scolaires. Je respecte profondément Jeanne d'Arc mais elle ne peut pas rester l'ultime représentante de l'action des femmes. De tout temps, les femmes ont agi. Elles ont régné, composé, combattu, milité et pourtant elles sont majoritairement absentes de nos cahiers d'écoles. Face à ce silence, il est donc légitime que les enfants se demandent si les femmes ont une Histoire ? Oui, une Histoire qui a commencé il y a plus d'un million d'année . Cette histoire est construite, réelle, il faut maintenant se l'approprier. Il faut s'appuyer sur des femmes et hommes, artistes, historien.ne.s, anthropologues qui ont déterré ces récits, mis en lumière ces héroïnes du passé.



Il est urgent et nécessaire de (re)donner une identité propre à ces femmes et de modifier cet inconscient collectif avec des propos égalitaires, bienveillants, justes.

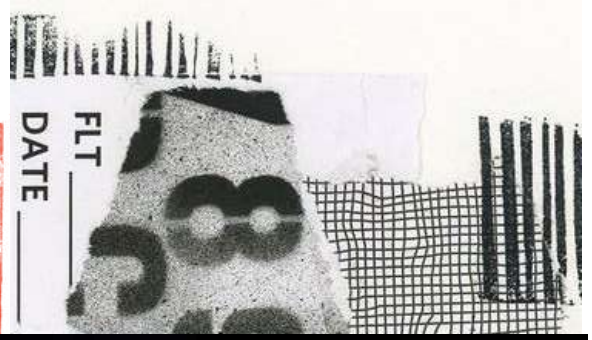
Mais aujourd'hui, encore, je suis surprise de voir que souvent dans un groupe d'individus mixte, la femme ne prend que très peu la parole, comme si ces discours assassins, cette dévalorisation permanente de notre savoir, nous écrasaient encore. Les femmes s'auto-censures encore beaucoup, mais heureusement, les lignes bougent, les jeunes générations y contribuent énormément et lorsque j'écoute la conscience de mes jeunes filles et leurs interrogations, finalement, une mémoire profonde positive est en train de se tapir solidement dans l'ombre.

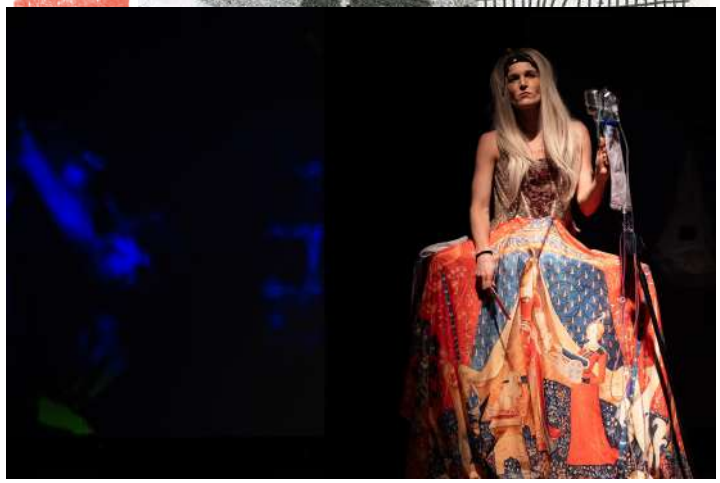
Il est nécessaire que les jeunes filles d'aujourd'hui évoluent dans un environnement où accéder au monde du savoir, du travail et de la profession, ne veut plus dire « accéder au monde des hommes ».

Les femmes n'ont pas beaucoup de place pour s'exprimer mais leur représentation imagée surabonde sur les affiches, les couvertures des magazines, les pub, internet… Image qui nous racontent surtout l'imaginaire des hommes. Cette tyrannie de la représentation ne doit plus dicter l'avenir des jeunes filles, femmes, femmes mûres. Je ne veux pas que mes filles grandissent dans un monde où elles doivent se soumettre à l'éternelle logorrhée «sois belle et tais-toi».

Alice Guy, Marie Marvingt, Irena Sendler,… Ces femmes ont imposé leur voix dans un monde dont les règles ont été écrites par les hommes. Elles se sont battues, relevé la tête, serré les dents, défendu leur liberté. Elles se sont frayées un chemin, à grand coup de rêves. Et de travail. Passionnées. Passionnantes. Déterminées. Combatives. Inspirantes. Elles ont été notre impulsion, le point de départ de cette aventure.

L'intrigue se déroule au service néonatalogie, dans un monde blanc, stérile, en équilibre entre la vie et la mort où l'on vit au jour le jour et où l'on s'interdit parfois d'espérer par peur. L'imaginaire de Pénélope viendra coloré cet espace grâce aux entrées fracassantes de ces personnages, de tous ces fantômes qui viennent habiter le temps d'un instant cette chambre froide mais également à l'aide d'un ancien vidéo projecteur (style 8mm) présent sur scène. Il







appartient à Pénélope qui projette sur les murs blancs un peu du passé pour offrir un avenir à tous ces bébés nés un peu trop tôt.

Les visages de Marie Marvingt, Joséphine Baker… viendront se projeter sur le visage des comédiennes, comme lorsqu'on se place entre l'écran et le vidéo projecteur.
Des projections directement sur les murs et le sol pourront modifier l'espace.

Les couveuses seront comme des gouttes d'eau suspendues entre ciel et terre, fragiles, transparentes.

Lors ce que je me suis rendu pour raisons personnelles aux urgences pédiatriques, j'ai tout de suite remarqué la multitude de mobiles suspendus. J'aimerais que les accessoires naissent des mobiles suspendus au plafond : le vélo de Marie, l'épée de Brunehaut, les balles de jonglage de Jeanne… Alice Guy, réalisatrice, Marie Marvingt aviatrice, cycliste, Nathalie Lemel ouvrière… Chacune est accompagnée d'un objet, la caméra, un vélo, une machine à coudre… chacun de ces outils, fonctionne par roulement, par rythme, lent ou rapide… la machine sera une alliée, un partenaire de jeu des comédiennes sur scène comme lorsque qu'au 19ème siècle ces machines, ces moyens de transport, ont été un des pivots de la socialisation et de l'émancipation des femmes.

Je souhaite mettre en avant la chevelure des actrices à l'aide de perruques et autres artifices. Ils sont le symboles suprême de la séduction des femmes. Les cheveux sont un élément important dans l'évolution des mœurs. Objet de désir, source de conflit, on les coiffe, on les coupe, on les colore, on les emprisonne. Les cheveux sont un condensé de la séduction des femmes: donner une mèche de ses cheveux à un amant, c'est donner une part de soi, on conserve précieusement comme une relique la première mèche de cheveux de son enfant…Raser quelqu'un, c'est le priver de son identité, c'est prendre possession de lui, signe de soumission et d'humiliation. Couper ses cheveux, c'est un signe d'émancipation, de message politique. Le voile est le signe d'une dépendance. L'histoire des femmes s'inscrit dans leurs cheveux.

De même que je souhaite montrer la dualité de la chevelure, je souhaite au travers des costumes témoigner d'une émancipation des femmes par les femmes.

Marie Marvingt, invente la jupe-culotte pour pratiquer le plus aisément possible un de ses sports fétiches: le vélo. Coco Chanel créa la femme moderne en militant contre les carcans imposés aux femmes. Fini les corsets, bonjour les silhouettes épurées, décontractée, les jupes raccourcies. Yves Saint-Laurent avec l'arrivée du tailleur pantalon, s'engage et accompagne les femmes dans leur nouvelle réalité.

Toutes les femmes artistes qu'elles soient musiciennes, autrices, peintres, cinéastes, ont subi les mêmes processus d'invisibilisation - ou en tout cas de disqualification. Si leur stade suprême est l'oubli total, ils passent aussi par des discours qui minorent le rôle des femmes dans l'histoire des arts, les plaçant par exemple sous une tutelle masculine, réduisant ces artistes à n'être que «la sœur de...», «la fille de... «, «l'épouse de... «, « la muse de...», «la maîtresse de...» comme Maria Anna Mozart ou Clara Schumann...

Je souhaite engager Louis Dulac pour imaginer, créer, l'univers sonore. En effet, je souhaite lui demander de travailler sur le son très présent et concret de l'univers hospitalier mélangé à celui du monde de l'imaginaire, des ces apparitions féminines allant de la préhistoire au monde moderne.

Les musiques seraient ensuite diffusées et/ou interprétées par lui-même en direct. Cette présence sonore serait présentée comme un personnage central, la voix, le cri des artistes femmes.

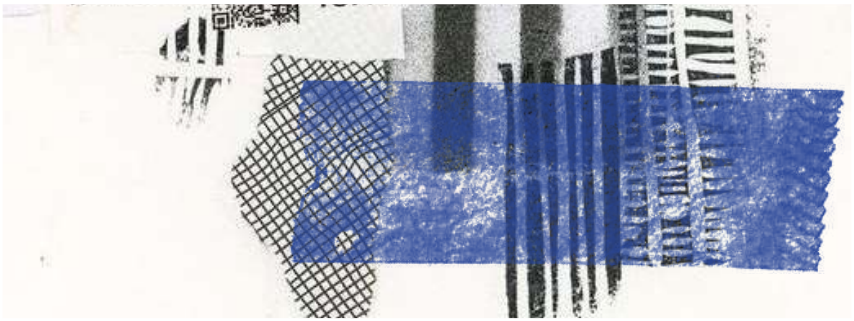
Je souhaite qu'il crée cette partition en partant des compositrices, des interprètes, des musiciennes, des chanteuses comme Maria Anna Mozart jusqu'à Patti Smith, en passant par Nina Simone. Et puis les Spice Girls.J'avais 11 ans quand le titre Wannabe est sorti. Comme beaucoup de filles de ma génération, j'ai grandi avec l'idée que le Girl Power allait dicter ma vie d'adulte. Cet idéal est resté gravé dans ma mémoire et il impacte tous les jours mes choix de vie. Le rire fort et franc de Mel B à l'ouverture de Wannabe a donné beaucoup de force aux filles de ma génération, la force de débarquer dans une salle pleine d'hommes, de nous tenir droites et fières devant eux sans rougir ni nous excuser d'être à notre place. C'est un état d'esprit qui force à la solidarité féminine, à la compassion, l'empathie et l'admiration.

Il était évident pour moi de me tourner vers l'autrice Josephine Chaffin pour l'écriture de ce texte. Nous avons déjà travaillé ensemble sur Premier soleil : enquête sur la mort de Roméo Juliette, commande d'écriture que je lui ai faite en 2018.

Joséphine Chaffin a une plume précise, juste, percutante. Elle place l'intrigue au centre. L'histoire a son importance. Quand le succès des récits décousus l'emporte sur la fable, elle, Joséphine, continue à nous raconter quelque chose. Elle injecte de la poésie dans le réel, du fantastique dans le quotidien.

De plus, elle a l'intelligence du mot, la conscience de la puissance du verbe, de sa musicalité et de la respiration de l'acteur.rice. C'est une véritable autrice de Théâtre.





NOTE D'INTENTION : JOSÉPHINE CHAFFIN

L'Histoire des femmes est faite de silences et d'oublis. En dépit de l'organisation patriarcale de notre société occidentale, et parfois à la faveur d'époques plus propices à l'épanouissement des droits et libertés des femmes, ces dernières, du Paléolithique à nos jours, ont joué un rôle prépondérant dans les évolutions sociétales, culturelles, politiques, scientifiques, artistiques, économiques. Chaque époque compte ses femmes d'exception, ses figures marquantes, ses pionnières : ses héroïnes. À chaque époque des femmes, à l'instar des hommes, ont bouleversé l'ordre des choses, le système établi, les visions de leurs contemporain.e.s. Mais chaque époque a également vu une partie de son histoire sombrer dans l'oubli, la méconnaissance ou la désinformation, faute de personnes pour raconter l'action des femmes, ou par la faute des historiens – le plus souvent des hommes – chargés d'établir le récit officiel et qui ont entrepris, plus ou moins délibérément, d'effacer en grande partie les femmes, anonymes ou célèbres, et minoré leur rôle dans les avancées, les mouvements, les découvertes.

L'Histoire est misogyne. Aujourd'hui, dans un contexte de révolution du genre et de l'égalité femmes-hommes post #MeToo, le réexamen de cette Histoire façonnée par et pour les hommes, ainsi que la réhabilitation des femmes dans le grand récit collectif, sont un enjeu de taille.'(...)Aujourd'hui, on redonne voix et place aux femmes qui ont compté et qu'il faut connaître pour comprendre en profondeur notre époque, notre société, ce dont on a hérité.

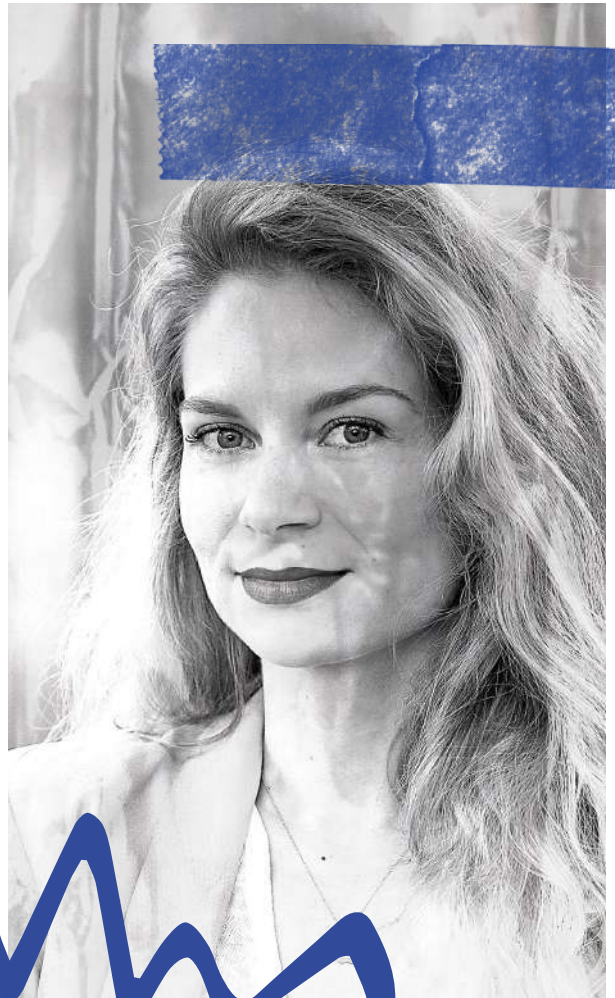
Bien qu'on s'attache actuellement à réparer les silences, nous restons les héritier.e.s d'un récit parcellaire : en découle une sérieuse persistance des représentations tronquées et stéréotypées; d'une vision binaire, hiérarchique et normative des rôles genrés.

Dans les cours d'écoles, filles et garçons considèrent que des places, des aptitudes ou au contraire des inaptitudes, des valeurs, des rôles, des métiers, des destins leur sont davantage réservés à elles ou eux, parce qu'elles sont filles et parce qu'ils sont garçons. Et dans cette division du travail et des qualités, le champ des possibles reste plus largement, plus évidemment ouvert pour les garçons que pour les filles : explicitement ou implicitement, les filles apprennent encore que leur horizon est moins vaste que celui des garçons. Les garçons apprennent qu'ils ont des privilèges, des droits, un pouvoir dont jouissent moins les filles ; un pouvoir sur les filles. Nous sommes encore formaté.e.s par la tradition séculaire qui, pendant des siècles, a cantonné les femmes à la sphère intime (et dévalorisée), et réservé aux hommes le domaine public, l'action collective, le droit à la parole.

L'un des moyens de travailler à déconstruire cette reproduction systématique des discriminations et de la division genrée des rôles, c'est de modifier les représentations : le changement ne peut se faire sans une mise en avant des femmes dans l'Histoire et dans notre société actuelle, sans la prise de conscience de leur importance à chaque époque, sans la reconnaissance de leur valeur. La valeur des femmes en tant que groupe, et la valeur de certaines femmes en particulier : des modèles. Il nous faut des modèles, comme on en a pour les hommes. Les modèles sont indispensables pour que nous développions nos potentialités, individuellement et collectivement : pour que nous sachions de quelles femmes et de quels hommes nous venons, pour que nous sachions nous positionner dans notre époque, pour que nous puissions faire face à l'avenir et ses enjeux. Sans modèle, nul.le ne peut se projeter.

Voilà pourquoi faire revenir à la surface nombre de femmes emblématiques est un enjeu capital : par devoir de mémoire mais aussi par passion et engagement pour le présent et l'avenir. Il faut redécouvrir Marie Marvingt, Alice Guy, Irena Sendlerowa et beaucoup d'autres : il faut que les filles les connaissent pour reconnaître leur liberté, il faut que les garçons les connaissent pour ne pas apprendre – ou désapprendre – qu'il existe une différence de valeur, il faut que tous les enfants en rêvent pour se projeter, bien au-delà de la question de leur genre. Pour que leur genre ne soit aucunement un frein à leur épanouissement, en tant que personne et en tant que citoyen.ne.s, acteurices d'une société en mouvement.

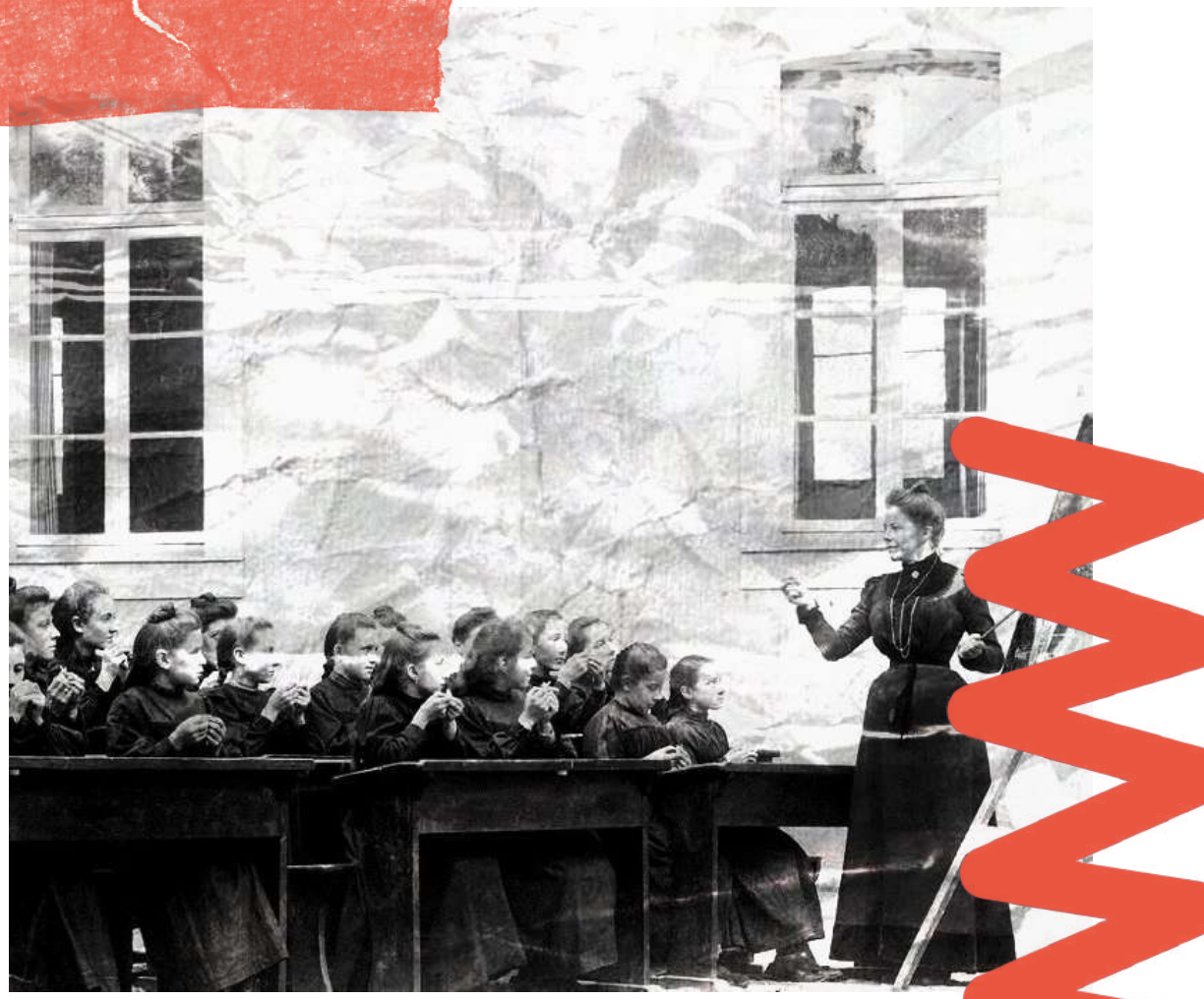
La révolution de l'égalité ne peut se faire en quelques années, mais la teneur qu'elle prend aujourd'hui rend notre époque incroyablement enthousiasmante, porteuse d'espoir pour les générations futures : c'est ce à quoi nous souhaitons participer, avec *Héroïnes*.



EXTRAIT DU TEXTE

Du soir au matin de juillet à juin je jongle
Avec des pommes l'hiver et des pêches l'été des fruits pleins à exploser mais je ne fais jamais rien tomber je pourrais jongler avec vos yeux ou les dieux
Je jongle avec des flambeaux la nuit et le jour avec vos soucis, je les envoie loin loin je n'ai pas peur du ciel
Quand c'est la dèche je fais voler des cailloux mais généralement ça roule et mes balles qui jamais ne tombent amassent la foule font affluer la caillasse
Je vis à ma guise, au gré de la gravité
Je ne suis pas la seule dans la rue avec mes amies danseuses musiciennes ménestrelles nous allons de ville en ville de tournée en tournée
On est toute une clique d'électrons seules, il y a des bâtisseuses de cathédrales et des orfeveresses il y a des artisanes et des chirurgiennes des femmes touche à tout qui affrontent tour à tour le métal, la chair, la pierre — parfois précieuses, parfois pas
Nous allons tranquilles
Les mains occupées et les têtes hautes
Ma vie passe ainsi et aussi pour ma fille, puis pour sa fille, mais au siècle suivant le vent se lève, les choses se corsent
Et les balles commencent à pleuvoir.

Le personnage de Jeanne dans *Héroines* de Joséphine Chaffin



ÉQUIPES

Artistique

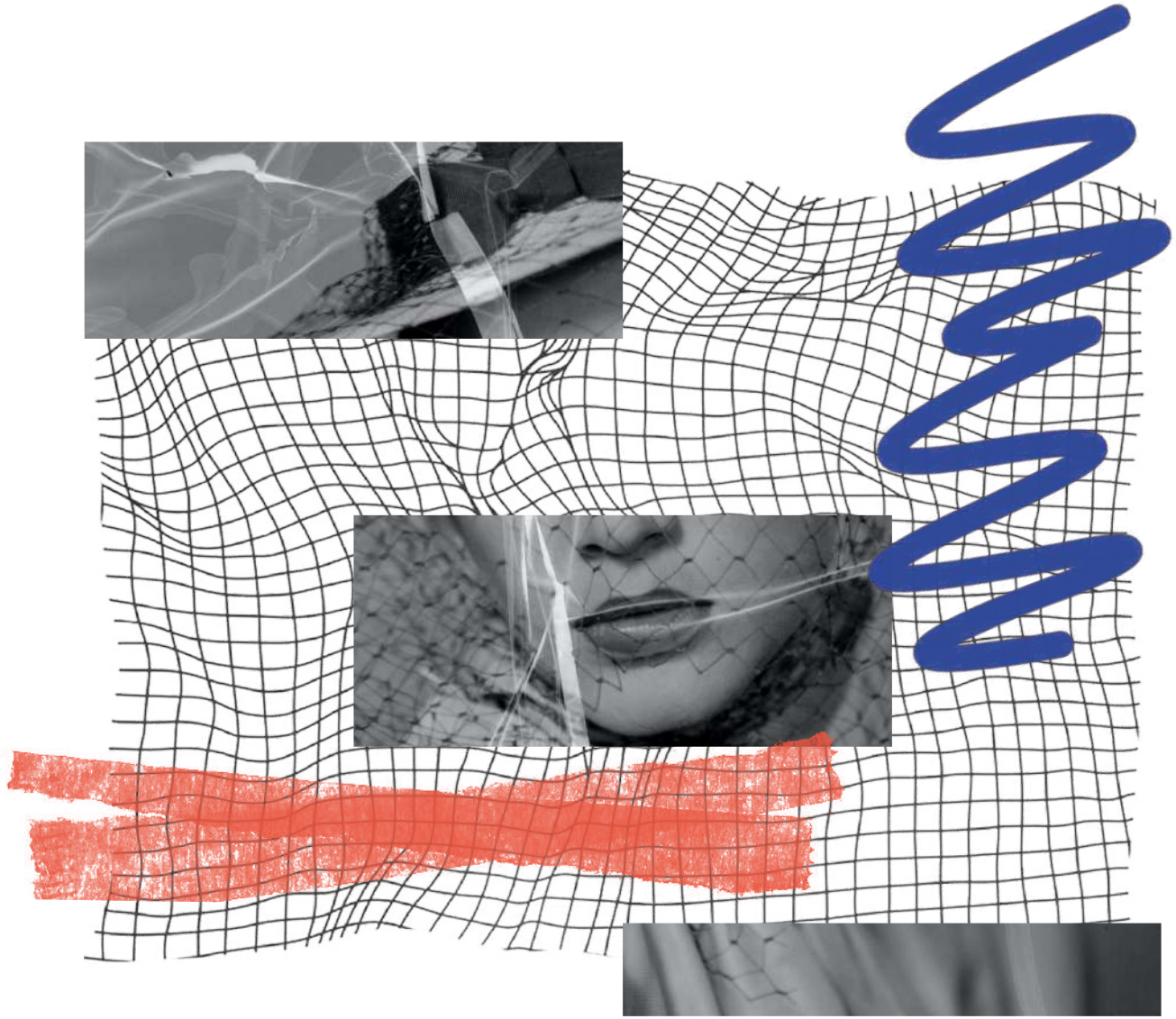
Mise en scène : **Juliette Rizoud**
Texte : **Joséphine Chaffin**
Musique : **Louis Dulac**
Avec : **Anca Bene, Laurence Besson, Louis Dulac, Claire Galopin (ou Anne Comte) et Shékina Mangatalle-Carey**

Technique

Régie générale et création son : **Cédric Chaumeron**
Création lumières : **Mathilde Foltier-Gueydan**
Régie lumières : **Margot Ardouin**
Création vidéo : **Dada Bene-Mambouch**
Création costumes : **Marie-Eve Wolfrom**

Administrative

Présidente : **Elise Colin-Madan**
Trésorière : **Elsa Prun-Charieras**



Résidence de création

Le Coléo - Pontcharra (38) / Grand Angle de Voiron (38) / La Maison des Arts de Saint Laurent du Pont (38) / L'Équinoxe de La Tour du Pin (38) / L'Ecole des Gens à Grenoble (38) / Ramdam Saint-Foy-lès-Lyons (69)/ Le Ciel à Lyon (69)

Nos partenaires et coproducteurs

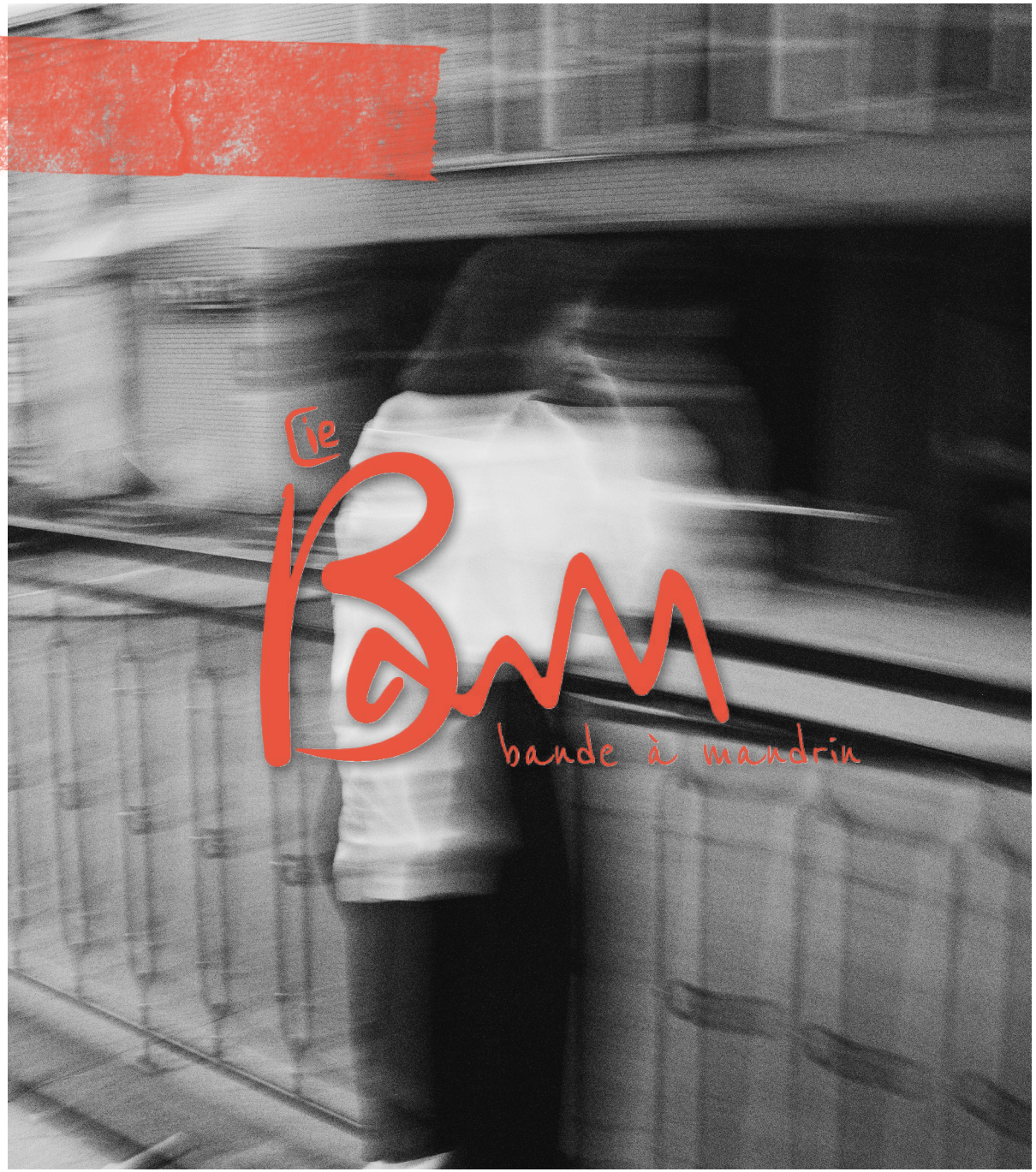
Le Grand Angle à Voiron (38) / Le Coléo de Pontcharra (38) / La maison des Arts de Saint-Laurent du pont (38) / Théâtre Jean Vilar de Bourgoin Jallieu (38) / L'Equinoxe à La Tour du Pin (38) / Théâtre Théo Argence de Saint-Priest (69) / Le Toboggan à Décines-Charpieu (69) / L'espace 600 à Grenoble (38)/ Théâtre Allégro Miribel (01) / DRAC Aura / Département Isère (38) / ADAMI

CONTACT

Juliette Rizoud
Responsable artistique
tél : +33(0)6.62.42.45.50
mail : labandeamandrin@gmail.com

Siège social
1 rue André Real 38000 Grenoble

Siège Adresse de correspondance
25 rue Eugène Faure, 38000
Grenoble



siret : 80478756200011 / APE : 9001Z
Licence d'entrepreneurs de spectacles : 2/L-R-21-11262&3/L-R-21-11262